



**HAL**  
open science

## FRANKLIN, Alfred (1830-1917)

Yann Sordet

► **To cite this version:**

Yann Sordet. FRANKLIN, Alfred (1830-1917). Isabelle Antonutti; Jean-Charles Geslot; Amélie Jehan; Agnès Sandras; Cécile Swiatek. Dictionnaire biographique des bibliothécaires contemporains, Presses de l'ENSSIB, 2020. hal-02311287

**HAL Id: hal-02311287**

**<https://hal.science/hal-02311287>**

Submitted on 10 Oct 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## FRANKLIN, Alfred (1830-1917)

*Historien, notamment de la ville de Paris et des bibliothèques, administrateur de la Bibliothèque Mazarine de 1885 à 1906.*

Alfred-Louis-Auguste-Franklin Poux, né le 16 décembre 1830 à Versailles, est le fils de Lilas-Franklin Poux (1794-1860), un magistrat originaire de l'Aveyron qui venait d'être nommé substitut du procureur du Roi auprès du tribunal civil de Versailles, et qui achèvera sa carrière comme juge d'instruction au tribunal de la Seine. Son frère cadet né en 1832, Ernest Jean Poux, sera aussi magistrat, en poste à Saint-Omer, Lille, Douai, Boulogne, Dijon, Bourges, puis procureur général près la cour d'appel de Rouen. Alfred choisit la carrière des lettres. Bachelier puis licencié, il fait ses premiers pas dans le journalisme, collaborant à divers périodiques et notamment, à partir de 1853, à *L'Abeille impériale*, revue paraissant tous les 15 jours. Il y signe ses articles « Alfred Franklin », transformant en patronyme ce second prénom qu'il avait en commun avec son père. L'état civil prendra acte de ce choix, après avoir un temps retenu le double nom « Franklin-Poux ». Il publie régulièrement des comptes-rendus critiques, la revue des théâtres, des anecdotes historiques (sur l'histoire de l'éternuement, de la médecine, des perruques...). *L'Abeille impériale* compte aussi parmi ses collaborateurs Paul Lacroix, dit « le Bibliophile Jacob », et Lorédan Larchey (1831-1902), jeune chartiste récemment affecté à la Bibliothèque Mazarine (1852). C'est peut-être par l'intermédiaire de ce dernier que Franklin rejoint en 1856 la Mazarine ; il y obtient l'un des quatre postes de surnuméraire (attaché non rétribué), que Larchey venait de libérer en obtenant un emploi appointé. Franklin prend ses fonctions le 5 décembre, et ne quittera l'établissement que 50 ans plus tard, forcé de prendre sa retraite.

Une des premières tâches qui lui est confiée est le traitement des recueils de pièces de controverse théologique du XVII<sup>e</sup> s. Mais Franklin reconnaîtra que son directeur, Samuel Silvestre de Sacy (1848-1879), « ne se croyait en droit d'exiger des surnuméraires ni beaucoup de travail ni beaucoup de temps ». Quant aux bibliothécaires, comme il l'écrira aussi, « leurs places étaient restées de véritables canonicats littéraires, qui n'imposaient guère d'autre obligation que la résidence ». D'après Larchey, Franklin aurait refusé en 1860 un emploi à la bibliothèque Sainte-Geneviève, qui l'aurait obligé à un service actif. Il reste en tout cas surnuméraire à la Mazarine pendant 18 ans ; il acquiert le statut d'employé en janvier 1875, et gravit rapidement tous les échelons de l'établissement, passant sous-bibliothécaire en juin, bibliothécaire en novembre, puis conservateur adjoint. En 1879, après la mort de Sacy et la nomination du philologue Frédéric Baudry (1879-1885), Franklin profite de la création d'un poste d'administrateur-adjoint. Tout laisse supposer qu'il exerce de fait une direction que le nouvel administrateur, pour des raisons de priorité scientifique puis de santé, n'assume pas réellement. Franklin est nommé administrateur en titre en janvier 1885, à la mort de Baudry.

Ses premières publications, des années 1850 et 1860, se font de manière privilégiée chez Auguste Aubry (1821-1878), éditeur exigeant et bibliophile (qui a fondé en 1857 le *Bulletin du bouquiniste*). Il s'adresse ensuite régulièrement à la maison Firmin-Didot, dont la position est dominante sur le marché de l'érudition. Il publie aussi de très nombreux articles dans plusieurs revues, le *Bulletin de la Société de l'histoire du protestantisme français*, le *Bulletin de la société d'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, le *Bulletin du Bibliophile*, le *Bulletin du bouquiniste*, la *Revue historique*...

Franklin a toujours disposé de beaucoup de temps pour ses propres travaux, mais sa position ne relève pas du « canonicat littéraire », car ses recherches et ses publications sont, pour l'essentiel, directement liées à sa charge bibliothécaire. Dès les premiers temps de son affectation il a entrepris une *Histoire de la Bibliothèque Mazarine* dont la première édition paraît en 1860. Une nouvelle édition est publiée 40 ans plus tard (1901), considérablement augmentée, au point que la préface s'ouvre par ces mots : « Ma vie presque tout entière a tenu entre les deux éditions de ce livre ». Son expertise, sur le terrain de l'histoire et du fonctionnement des bibliothèques, s'exerce très tôt bien au-delà de son propre établissement. En 1861 il publie *La Bibliothèque impériale, son organisation, son catalogue* : la brochure, critique et anonyme (« par un bibliophile »), paraît dans le sillage du rapport Mérimée de

1858 et des commissions successives qui, depuis la Restauration, s'efforcent de trouver solution aux dysfonctionnements de la bibliothèque royale. Prenant prétexte du témoignage désastreux laissé par un savant ami allemand après une séance de travail à la Bibliothèque impériale, Franklin juge sévèrement la lente progression du catalogue, suggère l'abandon du classement méthodique hérité du XVII<sup>e</sup> s., et propose un programme pour qu'en 18 mois l'établissement ait « un catalogue complet et une organisation régulière ».

Son œuvre est diversifiée, qui touche à l'histoire de Paris (topographie, rues, corporations et métiers...), à l'histoire de la vie quotidienne, à l'édition de sources, à l'histoire du protestantisme (il édite la vie de Calvin par Théodore de Bèze, donne un fac-similé des *Quarante tableaux* des guerres de religion de Tortorel et Perrissin). Mais l'histoire des bibliothèques constitue le cœur de ses recherches. Il livre en la matière des ouvrages pionniers, et exploite une documentation archivistique extrêmement riche, sans toujours en préciser les références – paradoxe pour cet auteur de plusieurs outils méthodologiques comme *Les Sources de l'histoire de France* (1877), ou le *Guide des savants, des littérateurs et des artistes dans les bibliothèques de Paris* (1908). Ce dernier ouvrage, publié au soir de sa vie et signé « par un vieux bibliothécaire », aborde dans sa préface l'histoire de l'accessibilité et de la publicité des collections, et développe une approche étendue de la documentation, puisque le tableau comprend non seulement des bibliothèques traditionnelles mais met en lumière des ressources a priori marginales comme les bibliothèques du Mont-de-Piété, du mouvement du Sillon (fondé par Marc Sangnier), des théâtres et des hôpitaux, de la préfecture de police...

Collaborateur régulier du *Bulletin du bibliophile* à partir de 1864, il y donne les premiers états de ses travaux sur les principales bibliothèques parisiennes, et consacre de plus amples monographies à celles de Notre-Dame (1863), de la faculté de médecine (1864), de Saint-Victor (1865), de la Sorbonne (1875) et de la Nationale (1875). Dans le même temps il livre une magistrale et encyclopédique *Histoire des Anciennes bibliothèques de Paris* (1867-1873), qui reste sur le sujet un ouvrage fondamental, nourri de l'analyse croisée des archives comptables et des anciens catalogues, et du relevé systématique des marques de provenance.

Parmi ses autres travaux, on citera la série de *La Vie privée d'autrefois : arts et métiers, modes, mœurs, usages des parisiens du XII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, d'après des documents originaux ou inédits*. En 27 livraisons, publiées entre 1887 et 1902 avec un remarquable effort de mise en page et d'illustration, Franklin fait l'histoire de la vie quotidienne et de la culture matérielle, traitant successivement de l'annonce et de la réclame, de la cuisine, de la mesure du temps, de l'hygiène, des écoles et collèges, de l'enfant, des jeux et jouets, des animaux... Cette « histoire des choses banales » avant la lettre, conduite avec méthode mais restituée avec vivacité, connaît un immense succès dont témoignent plusieurs dizaines de comptes-rendus dans la presse des années 1880 et 1890, à Paris comme en province. Elle vaut à Franklin une réputation positive de vulgarisateur.

Il est aussi l'auteur d'un roman historique, *Ameline Du Bourg* (1875), dont un drame est tiré en 1876, et d'un facétieux roman d'anticipation, *Les Ruines de Paris en 4875*, qui relève du genre de l'archéologie du futur déjà illustré par Louis-Sébastien Mercier avec *L'An 2440* (1771) : depuis Nouméa, devenue la capitale de l'empire français dirigé par la dynastie des Poléons, une mission savante part en expédition pour retrouver, et tâcher d'interpréter, les ruines de Paris...

Tout en poursuivant une œuvre personnelle considérable, Franklin ne délaisse rien de l'administration de la Mazarine. Il structure l'établissement, le hiérarchise, répartit avec autorité le travail de signalement des fonds, et accroît le nombre de séances d'ouverture au public. Il accompagne ainsi le mouvement de professionnalisation que connaissent les bibliothèques parisiennes, surtout à partir du décret de 1887 portant réorganisation de l'Arsenal, de la Mazarine et de Sainte-Genève, qui fixe entre autres le principe du concours pour les recrutements. Il s'entoure de chartistes, auxquels il confie des chantiers de catalogage avec objectifs de publication : Auguste Molinier (1851-1904), recruté en 1878, est affecté au catalogue des manuscrits, publié à partir de 1885 ; Paul Marais (1859-1920), recruté en 1884, se voit confier en 1886 le catalogue des incunables, en collaboration avec un autre confrère, Arthur Dufresne de Saint Léon. Franklin fait réaliser également le catalogage des mazarinades, et soutient une politique active de complément de la collection. Il supervise une vaste campagne de refonte des catalogues généraux, au cours de laquelle il impose le

système des fiches in-4° en reliures mobiles, contre la suggestion d'un Paul Marais qui, plus visionnaire, défend, longtemps sans succès, le principe des tiroirs à cartes mobiles. Dans ses mémoires qui se voudront le prolongement de *l'Histoire de la Mazarine* de Franklin, Marais reconnaît sa capacité à organiser le fonctionnement de l'établissement (« il a disons le beaucoup plus fait travailler qu'il n'a travaillé lui-même »), et le dit aussi « fort entiché de son autorité », la faisant « quelquefois trop sentir ».

Mis à la retraite en février 1906, à l'âge de 76 ans, il meurt le 9 juillet 1917 à Viroflay, dans la maison de campagne qu'il occupait de manière permanente depuis son départ de la Mazarine.

Il fut membre de plusieurs sociétés savantes de première importance : la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France dès son origine (1874-1917), la Société des amis des monuments parisiens (1885-1900), la Société historique du VI<sup>e</sup> arrondissement de Paris (1898-1907), la Société de l'Histoire du Protestantisme français dont il fut le trésorier de 1865 à 1903.

Il a généralement laissé l'image d'un homme brillant, aimant la conversation, mondain, cultivant avec talent des relations qui ont sans doute contribué à la diffusion de son œuvre. Il avait le goût des facéties savantes. Dans sa maison de Viroflay il aurait, d'après Georges Vicaire, entretenu une presse privée avec laquelle il aurait imprimé plusieurs plaquettes, notamment, en 1882, un *Mœurs et coutumes des Parisiens en 1882 : cours professé au Collège de France pendant le second semestre de l'année 3882*. Signée Alfred Mantien, « professeur d'archéologie transcendante », la brochure est publiée sous la fausse adresse de Paris, chez « Charles Agnostet ». Il rédige lui-même et imprime son faire-part de décès en 1915. Au même moment il demande son examen physique et intellectuel à un médecin, puis l'imprime au verso de bulletins usagés de la Mazarine : il a alors 85 ans, fait état d'une « santé toujours restée excellente » et d'un « caractère très gai », se reconnaît « quatre passions : les femmes, les chiens, le tabac et le sucre » et « ne croit ni à Dieu ni à diable ». Il « s'avoue fort heureux et l'a toujours été ; est, toujours et en toute saison, au travail le matin depuis 5 ou 6 heures, jusqu'à 10 heures. Sauf recherches dans les bibliothèques, jamais aucun travail dans la journée, consacrée à des métiers manuels et parfois très pénibles ».

Dans le dernier tiers du XIX<sup>e</sup> s., deux hommes ont dominé le monde de l'érudition bibliothécaire en France, Alfred Franklin et Léopold Delisle (1826-1910). Ces deux fortes personnalités, presque contemporaines, ont bien des points communs. Ils gravissent tous les échelons de l'établissement où ils ont effectué toute leur carrière, Delisle à la BN, dont il devient administrateur en 1874. Les quatre volumes du *Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale* de Delisle sont parus, de 1868 à 1881, dans la même collection de *l'Histoire générale de Paris*, qui a accueilli les trois volumes des *Anciennes bibliothèques de Paris* donnés par Franklin de 1867 à 1873. En tête de cette grande collection d'érudition, inaugurée en 1866, soutenue par la ville, le préfet de la Seine (Hausmann) et l'Empereur, ces deux monuments se complètent et se répondent, encore aujourd'hui. Mais d'autres éléments séparent ces deux hommes qui n'ont pas conduit ensemble de travaux significatifs : Delisle est chartiste et catholique ; Franklin a eu une formation plus personnelle, et sans doute moins structurée dans le domaine de l'érudition, et il est protestant, au moins jusqu'au seuil de la mort qui le découvre athée.

Yann Sordet

Numéro ISNI : 0000 0001 2119 7584

#### Sources et bibliographie :

AN (LH/2216/36) ; *Mazarine* (Archives institutionnelles) ; Arsenal (mss 7890, 9247).

CURINIER Charles-Emmanuel (dir.), 1889-1906, *Dictionnaire national des contemporains*, Paris, Office général d'édition, t. V, p. 46.

VAPERAU Gustave (dir.), 1893, *Dictionnaire universel des contemporains*, 6<sup>e</sup> éd., Paris, Hachette, p. 615-616.

MARAIS Paul, vers 1915, *La Bibliothèque Mazarine de 1884 à 19[14] : souvenirs d'un vieux bibliothécaire pour servir de suite à l'Histoire de la Bibliothèque Mazarine par M. A. Franklin*, Bibliothèque Mazarine, ms. 4592.

VICAIRE Georges, 1917, « Alfred Franklin », *Bulletin du bibliophile*, p. 377-378.

*Mercure de France*, 1<sup>er</sup> juillet 1918, n° 481, p. 181-182.

WEISS Nathanaël, 1918, « Nécrologie. Mr. Alfred Franklin », *Bulletin de la Société de l'histoire du Protestantisme français*, p. 272.

*Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1918, p. 24-25.

MOLLARD Jean-Pierre, 1986, « Alfred Franklin, Versailles 1830 – Viroflay 1917 », *Revue de l'histoire de Versailles*, p. 81-92.

SORDET Yann, 2015, « Paul Marais, un chartiste à la Mazarine à l'été 1914 », dans *L'École des chartes et sa "Grande Guerre" : servir la nation par la politique et l'histoire*, Paris, École nationale des chartes, Éditions des Cendres & Bibliothèque Mazarine, p. 21-25.